

vent les gens de l'Ouest à ne pouvoir se familiariser avec la langue française. D'aucuns jugeront peut-être que je parle dans le désert, mais je crois que tous les jeunes Canadiens devraient avoir l'occasion d'apprendre le français aussi bien que l'anglais.

Plusieurs VOIX: Très bien, très bien.

L'honorable M. FORKE: Je désire féliciter l'honorable sénateur de Welland (l'honorable M. Robertson) pour son intéressant discours. Mais s'il est surpris d'entendre critiquer le Gouvernement parce que ce dernier n'a pas tenu certaines promesses électorales, me serait-il permis de lui rappeler que plusieurs de ces promesses n'ont pas été jugées sérieuses. Il va sans dire que certains d'entre nous qui connaissaient le réel état des affaires savaient que plusieurs de ces promesses étaient irréalisables, de sorte que nous ne sommes pas trop désappointés.

Dans la dépression économique que nous traversons aujourd'hui, l'opinion a souvent été exprimée qu'une période de prospérité a toujours été et sera toujours suivie d'une période de dépression. De soi-disant experts ont entrepris de nous indiquer le motif pour lequel cette prospérité ne peut durer. Plusieurs ont prétendu que l'étalon-or est faux et qu'il a toujours contribué à déterminer les conditions actuelles. D'autre part, on nous dit que nos problèmes sont surtout d'ordre psychologique, et que si nous pratiquions la méthode de Coué, nous nous convaincions bientôt que tout est bien. Je ne tenterai pas d'analyser la cause des dépressions, mais je désapprouve la théorie d'après laquelle, tôt ou tard, la dépression suit inévitablement la prospérité.

Une autre doctrine prétend que l'état actuel des affaires, d'ordre économique ou autre, est aussi parfait qu'il puisse être; que notre monde est le meilleur possible. Je ne suis pas d'avis que les adversaires d'une pareille doctrine puissent être qualifiés de rouges ou de socialistes. Les méthodes de production ont atteint un tel degré de perfection que l'on allègue que la trop grande quantité de produits alimentaires, d'articles d'habillement et d'objets fabriqués de toute nature, nuit à une distribution efficace de ces produits. N'empêche que le malaise est mondial, et que dans nombre de pays beaucoup d'êtres humains sont insuffisamment nourris et vêtus. Il doit assurément exister quelque moyen de remédier à une aussi terrible situation. Le problème du chômage ne concerne pas simplement les individus mais l'ensemble du pays. Lorsque les travailleurs ont un emploi qui leur permet de fonder un foyer et de subvenir aux besoins de leur famille, ils ne se lais-

sent guère gagner par les idées révolutionnaires. Des citoyens satisfaits ne seront jamais la proie des communistes ou des rouges.

Je suis convaincu que les conditions qui sévissent aujourd'hui disparaîtront graduellement pour ne plus revenir. Je suis certain que le jour viendra où nous n'aurons plus le spectacle de millions de chômeurs, et c'est pour atteindre ce but que le gouvernement canadien et tous les citoyens du pays devraient coordonner leurs efforts.

Avec la permission de la Chambre, je lirai un court extrait du premier discours que le gouverneur La Follette, du Wisconsin, a prononcé après sa nomination:

A titre d'Etat et de nation, nous avons étonné l'univers par notre manière de produire des objets de première nécessité et des objets de luxe en quantité suffisante pour satisfaire aux besoins de notre population tout entière, mais au milieu de cette abondance la misère et la souffrance règnent. Et si nous sommes impuissants à résoudre ce problème de la distribution de notre abondance, et si nous ne parvenons pas à enrayer la famine et la misère au sein de cette abondance, nous participerons à la plus grande tragédie de l'histoire.

Je désire également lire une déclaration que le très honorable Arthur Meighen a faite dans le discours qu'il a prononcé à Washington:

L'univers n'est pas bien organisé pour distribuer entre la population les produits de son labeur intellectuel et manuel, en proportion de ce que chacun peut contribuer.

Le très honorable Arthur Meighen me paraît avoir donné la note juste quant il a affirmé que le système économique actuel ne réussissait pas à répartir les richesses mondiales entre les producteurs de ces richesses. J'ai une grande admiration pour le talent de M. Meighen, et je désirerais que tant de qualités soient à l'heure actuelle mises au service du pays. Dans un discours prononcé à la Convention des Fermiers-Unis de l'Alberta, à Calgary, M. Henry Wise Wood a fait une déclaration conforme à celle de M. Meighen. Washington diffère de Calgary, et il existe une divergence entre M. Meighen et M. Wood. Ces deux hommes n'en sont pas moins très clairs-voyants, et vu l'attention qu'ils ont apportée aux affaires publiques, leurs opinions exercent une forte influence par tout le pays.

Nous entendons souvent affirmer que tous les pays du globe sont des voisins, que les moyens de communication ont été améliorés à un tel point que la distance a presque été supprimée, et qu'aujourd'hui le Canada est aussi rapproché de l'Angleterre que la population d'un village de l'Angleterre l'était d'un autre village anglais il y a cent ans. Mais en est-il bien ainsi? L'action des gouvernements en est-elle un indice? Chaque nation ne s'ef-